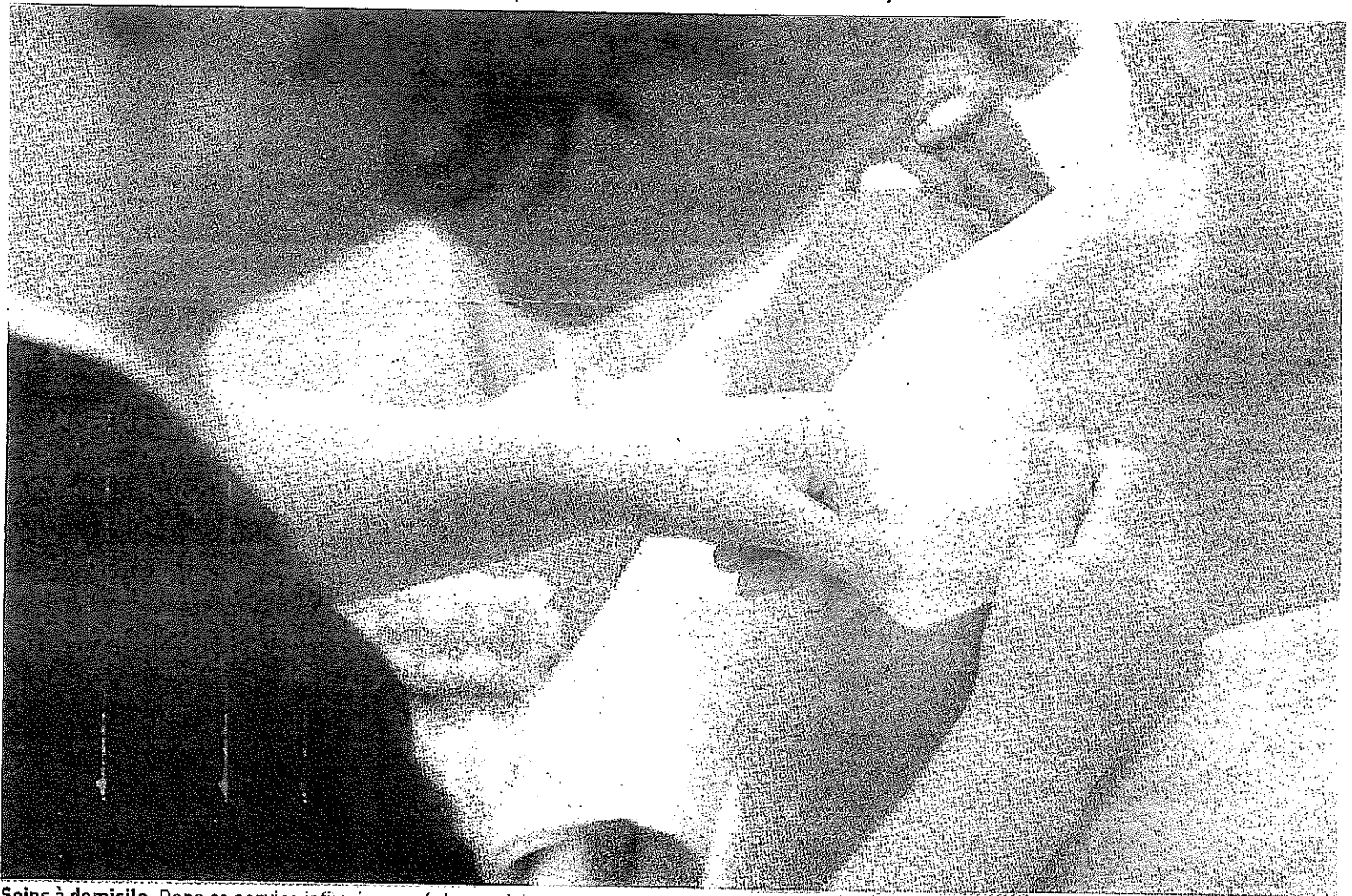


La Fondation Sainte-Marie soigne à domicile de jour comme de nuit

La Fondation hospitalière Sainte-Marie propose depuis un an, à Paris et en Seine-Saint-Denis, des soins infirmiers à domicile de nuit remboursés par la Sécurité sociale

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 19 heures. Marianne, Djamel, Félicité et cinq autres aides-soignants se bousculent dans le bureau d'Ali, infirmier coordinateur, pour prendre leur feuille de service avant le départ en tournée. Avec les cartes de secteurs placardées aux murs, le café qui frémit dans un coin et l'ajustement millimétré des dernières procédures, on se croirait dans une série policière. Rien à voir pourtant. Tous inaugurent une nouvelle forme de soin. Faire la piqûre du soir. Installer un handicapé dans son lit à 23 heures. Assurer une présence à la nuit tombée auprès d'un homme en fin de vie. Autant de prises en charge qui, habituellement, avec les structures de jour, s'arrêtent à 20 heures. La Fondation hospitalière Sainte-Marie (1) a décidé de relever le défi. Depuis



PHOTOGRAPHIE/LE TELEGRAMME

Soins à domicile. Dans ce service infirmier en région parisienne, on met un point d'honneur à intervenir partout et jusque tard dans la nuit.

un an, en région parisienne, elle a pris le relais de soins essentiels jusque tard dans la nuit.

Ce soir Ismène, jean et blouson de cuir, doit rendre visite à une dizaine de patients. Première intervention, direction la cité de La Courtille à Saint-Denis. La jeune Martiniquaise ne prend pas la voiture seule. Ali l'accompagne. Car il y a quelques jours, un adolescent a essayé de lui voler son sac. Pour accéder au domicile de la patiente, elle doit traverser le terrain de sport installé au pied des barres d'immeubles graffités et croiser le regard de son agresseur, planté là parmi une grappe de jeunes. Mais dans ce service infirmier, on met un point d'honneur à intervenir partout. «*Je ne vais pas arrêter mon travail parce que ce monsieur l'a décidé*», déclare Ismène. Comme si de rien n'était, elle poursuit son chemin tandis qu'Ali s'arrête pour une mise au point. Opération réussie. Le jeune s'excuse.

Autant de prises en charge qui habituellement, avec les structures de jour, s'arrêtent à 20 heures.

Pendant ce temps, l'infirmière est arrivée chez sa première patiente. Henriette, 68 ans, n'arrive pas à gérer son diabète sans accompagnement. Elle ne peut plus vraiment rester debout. Trop de surpoids. La femme tend docilement le bras pour que l'infirmière mesure son taux de glycémie avant de lui administrer son injection d'insuline. «*Ah ça, ils ont l'habitude de me ramasser par terre*, raconte la malade. *Mais depuis que les infirmiers passent le soir, je fais moins de malaises.*» Ismène reprend sa tournée. Les

interventions sont réglées comme du papier à musique. Priorité aux injections, puis viennent les pansements et bandes de contention, enfin, tard dans la soirée, les soins de confort.

À Épinay-sur-Seine, un couple l'attend impatiemment. Après une chute dans les escaliers, Catherine s'est retrouvée paralysée. Ismène doit redresser chaque soir les articulations de sa patiente pour éviter que des œdèmes n'apparaissent, et lui injecter les anticoagulants qui lui garantissent une bonne circulation sanguine. Aujourd'hui, Ismène est soucieuse. «*Vous avez un peu de fièvre, ce n'est pas normal, s'inquiète-t-elle. Il faudra s'assurer que ce n'est pas une infection.*» L'infirmière repart, direction Villeteuse, pour voir une patiente schizophrène. «*Il faut veiller à ce qu'elle prenne bien son traitement du soir et l'apaiser quand elle entend des voix de "gens qui l'embêtent"*».

Les visites s'enchaînent, toutes différentes. Là, il faut préparer le retour à domicile d'une femme atteinte d'un cancer métastasé, qui avait dû être hospitalisée après l'aggravation de son état. «*Nous intervenons auprès de gens isolés qui s'angoissent à la tombée du jour. Notre rôle est de les rassurer en leur parlant, en leur mettant de la lumière ou un téléphone à portée de main...*» La tournée prend fin avec une patiente qui a besoin d'une sonde vésicale. «*Maintenant, je peux reprendre une vie*

normale», explique cette femme d'origine croate. Il est minuit et demi, l'infirmière rentre au centre. Avant de pouvoir aller dormir, il lui reste à récupérer les livrets de soins remplis par l'ensemble de l'équipe et à consigner les informations importantes destinées au service de jour. Une autre journée commence.

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS

[1] www.fondationhospitalieresainte-marie.com et 01.53.90.63.00.

Un dispositif en développement

À ce jour, les autorisations et les financements de l'État ont permis à la Fondation, reconnue d'utilité publique, de prendre en charge 112 personnes dans treize villes de Seine-Saint-Denis et 124 personnes dans six arrondissements de la capitale. Quarante lits supplémentaires doivent être ouverts dans les jours qui viennent en Seine-Saint-Denis et un troisième service de soins de nuit de cinquante places devrait voir le jour en septembre prochain dans le département des Hauts-de-Seine.